

Avant-propos

Jean-Charles Buttier et Caroline Fayolle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/792>

DOI : 10.4000/lrf.792

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Jean-Charles Buttier et Caroline Fayolle, « Avant-propos », *La Révolution française* [En ligne], 4 | 2013, mis en ligne le 08 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lrf.792>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© La Révolution française

Avant-propos

Jean-Charles Buttier et Caroline Fayolle

- 1 Thème essentiel des Lumières, la pédagogie occupe une place centrale dans le projet révolutionnaire de régénération du peuple. La nécessité de repenser une pédagogie en rupture avec celle de l'Ancien Régime suscite des projets et des expérimentations qui cherchent à inventer un nouveau modèle éducatif et à révolutionner la transmission des connaissances. Portée par un élan utopique, cette effervescence pédagogique aboutit à des réalisations concrètes et traduit des conflits politiques et philosophiques sur le sens à donner à la Révolution et à la République. Ce numéro de *La Révolution française* entend interroger le lien entre pédagogie et utopie dans un contexte révolutionnaire, que ce soit pendant la Révolution française, celle de 1830 ou encore celle de 1848. Il découle en partie des réflexions menées dans le cadre d'une journée d'études organisée le 16 juin 2012 à la Sorbonne par l'Institut d'Histoire de la Révolution française de l'Université Paris I avec le soutien du Centre de recherches historiques « Histoire des pouvoirs, savoirs et sociétés » de l'université Paris VIII. Intitulée « Pédagogies, utopies, révolutions (1789-1848) », cette rencontre était conçue selon deux axes principaux : d'une part l'école révolutionnaire et d'autre part les pédagogies politiques. Le prisme de l'utopie impliquait de réinterroger l'usage de cette notion par l'historiographie et par les acteurs eux-mêmes, sachant que le caractère « utopique » des projets pédagogiques révolutionnaires a souvent servi d'argument pour prouver leur inéluctable échec et leur mise à l'écart.
- 2 S'inscrivant dans la continuité des travaux sur l'éducation réalisés lors du Bicentenaire de la Révolution Française, ce numéro s'appuie aussi sur des études qui se sont attachées à interroger les liens entre les projets éducatifs révolutionnaires et les écrits des réformateurs utopistes et socialistes du premier XIXe siècle. Il souligne l'actualité historiographique de plusieurs questionnements. Dans une période de genèse de la démocratie représentative, quels sont les enjeux et les luttes politiques liés à la transmission des connaissances ? Que révèlent la mise à l'écart et l'oubli de certains projets pédagogiques ? Quels sont les transferts pédagogiques qui s'opèrent, que ce soit de l'Ancien-Régime à la Révolution, de la Révolution à la Seconde République puisqu'il

n'y a pas eu de table rase ? Qui sont les passeurs de mémoire et les réseaux de diffusion de la pédagogie révolutionnaire ?

- 3 Les pédagogues de la Révolution aspirent à une vulgarisation des savoirs et à l'élaboration d'outils permettant de rendre l'instruction également accessible à tous les citoyens. L'innovation se conjugue avec des transferts et des emprunts pédagogiques comme les catéchismes politiques étudiés par Jean-Charles Buttier. La dimension élémentaire de ces ouvrages justifie pour les auteurs qui continuent d'écrire des catéchismes après 1789 cet emprunt à la catéchèse chrétienne. Pour reprendre la terminologie de l'époque, « l'élémentation » des savoirs devient alors un enjeu primordial et la rédaction de livres élémentaires un souci constant. Pauline Pujo démontre dans son étude des manuels d'histoire que la dimension élémentaire justifie là encore des continuités et des transferts. La question de la pédagogie est à l'origine de débats au sein notamment des assemblées nationales. René Grevet montre de son côté que les élites politiques ont tenté non seulement de construire un système scolaire « révolutionné » mais aussi d'endosser eux-mêmes le rôle de didacticiens. Corinne Doria a ainsi analysé l'importance de la définition de la morale et de son enseignement au fil des différents projets d'éducation présentés devant les députés. La question de la pédagogie révèle aussi des rapports de force entre le peuple et les élites politiques. Alors qu'une pédagogie officielle tend à s'imposer, celle-ci suscite en 1793-1794 des résistances et des tentatives de réappropriation à l'échelle locale comme le souligne Caroline Fayolle. Des institutrices républicaines ont ainsi élaboré une pédagogie active et ouverte sur la cité qui induit en retour de nouvelles pratiques de citoyenneté féminine. Il se produit cependant une progressive normalisation par la mise en place d'institutions de formation des maîtres dont l'exemple le plus célèbre reste l'École normale de l'an III étudiée par Dominique Julia. Elisabeth Liris a montré dans son article sur l'École centrale du Panthéon qu'il s'agit là aussi d'une réalisation scolaire concrète de l'époque révolutionnaire. Dans le même temps, les nombreux « pédagogues de papier », pour reprendre une expression de Jean-Luc Chappey dans son analyse du statut du pédagogue sous le Directoire, ont été disqualifiés en étant rejetés du côté de l'utopie. Carole Christen interroge l'héritage de ces expérimentations et projets de la Révolution dans son article sur les projets d'éducation populaire sous la Restauration et la Monarchie de Juillet. Des projets écartés et des expérimentations inachevées resurgissent après la Révolution et témoignent, pour reprendre une expression de François Hincker, de l'« effet d'utopie de la Révolution française ». Comme le montre Nathalie Brémand, si ces héritages sont rarement revendiqués et explicités, ils nourrissent les conceptions pédagogiques des auteurs socialistes des années 1830-1848 qui réactualisent l'objectif de régénération de la société.

AUTEURS

JEAN-CHARLES BUTTIER

Université Paris I – Panthéon-Sorbonne
EA 127/Institut d'Histoire de la Révolution française-Ums 622).
jeancharlesbuttier@gmail.com

CAROLINE FAYOLLE

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
Centre de recherches historiques - EA 1571 /CEFEG
2 rue de la Liberté 93526 Saint-Denis Cedex
carolinefayolle6@gmail.com